



angry monk

reflections on tibet

Un film de Luc Schaedler sur Gendun Choephel

Suisse 2005

1:1,85 • 35mm • couleur • 1h37 minutes

V.O. sous-titrée

Achevé, août 2005

Résumé

FILM CONTACT

Angry Monk Productions
Luc Schaedler
Tellstrasse 3
CH-8004 Zürich
Tel & fax: +41 44 240 45 42
ampsales@gmail.com
www.angrymonk.ch
www.angrymonkthefilm.ch

Nous sommes à Shangrila, mystérieux toit du monde, siège de moines illuminés — une personne, une seule, y trouve beaucoup à redire: Gendun Choephel, moine mutin, qui quitte les ordres en 1934 à la recherche de nouvelles aventures. Un esprit libre et cultivé, précurseur de son temps, devenu modèle et espoir de toute une génération pour un Tibet libre. Un rebelle et un ardent critique de l'establishment qui donna du fil à retordre et échauffa les esprits des autorités tibétaines.

En parcourant la vie de ce moine peu orthodoxe, ce voyage filmique dans le temps nous permet de découvrir le Tibet ancestral tout en allant à l'encontre de bien des clichés. De nombreux enregistrements historiques, uniques et rares, sont montrés pour la première fois au grand public. Mais le film est loin de s'en tenir exclusivement au passé, il oscille délicatement entre tradition et modernité:

des images d'archives de monastères et de caravanes de voyageurs sont mises en relations avec des scènes de discothèques ou avec des images d'autoroutes à Lhassa, sur les bords desquelles les pèlerins se prosternent, par exemple, pour pouvoir prier tout autour de leur lieux saints. ANGRY MONK nous fait pénétrer dans un monde fascinant où le passé foisonnant se heurte avec fracas, et, de toute part, à la société actuelle.

Mais ce roadmovie nous raconte aussi l'histoire d'un homme qui partit à la recherche de ce qui pourrait faire sortir le Tibet ancestral de sa torpeur. Un rebelle curieux de tout ce qui est nouveau, un étranger dans son pays et un sans patrie à l'étranger — un nomade entre deux mondes.



angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

Motivation

«Lors de mes tentatives de comprendre le Tibet dans toutes ses contradictions, je suis régulièrement tombé sur le nom de Gendun Choephel – moine du Tibet traditionnel. Un nomade entre deux mondes. Il était très sceptique, voire critique, par rapport à la société d'où il venait, alors que l'occident en avait fait un mythe. Le Tibet- pour la plupart, un modèle de société non violente, magique et spirituelle- avait besoin, selon lui, et ce, de toute urgence, de grandes réformes.

J'ai découvert peu à peu, lors de mon périple sur ses traces, à quel point la vie du moine rebelle et le destin du Tibet étaient liés. Depuis quelques années, il est devenu, pour nombre de Tibétains, une figure d'identification, un modèle important... Pour moi, il a été la clef pour comprendre le Tibet.

A l'origine de ANGRY MONK – REFLECTIONS ON TIBET, plusieurs voyages en Chine, au Tibet et en Inde entre 1988 et 1999. Sans le savoir, je parcourais alors les mêmes espaces que le personnage du film – mais lui, c'était plus de 50 ans avant moi. Depuis 1988, je m'intéresse au Tibet et surtout à la manière dont il est perçu en Occident. C'est dans ce contexte que je suis régulièrement tombé sur le nom de Gendun Choephel.

Gendun Choephel (1903-51) était un nomade qui se promenait dans des mondes bien différents – à la fois rêveur, rebelle et chercheur. Il vécut à une époque historique, capitale pour l'avenir du pays – parenthèse entre l'invasion des colonialistes

britanniques en 1903 et l'occupation chinoise en 1951. Le Tibet n'était pas – comme le veut la rumeur – l'inaccessible Shangrila, mais un pays déchiré devant faire face à une mutation. Les tentatives de briser les structures sociales dépassées et de trouver sa propre voie pour entrer dans le 20ème Siècle se sont heurtées et ont échoué face à l'opposition de l'aristocratie conservatrice et des monastères.

Alors que le Tibet s'isole, Gendun Choephel reste ouvert à de nouvelles expériences. C'est par ses écrits, articles, tableaux et dessins qu'il a laissé des traces jusqu'à aujourd'hui. Par sa critique de la société tibétaine, son attrait pour la politique et sa tentative de les mettre en ?uvre au quotidien, il symbolise la naissance d'une pensée critique et intellectuelle de la société tibétaine.

Depuis quelques années, Gendun Choephel est devenue un modèle pour les jeunes Tibétains, qu'ils vivent dans le Tibet occupé ou soient exilés en Inde. Alors que leurs parents ont perdu le Tibet, la jeune génération est à la recherche de modèles, de figure identificatoires leur permettant d'exercer un regard critique sur leur pays. En Occident, il commence lentement à attirer l'attention, parce que son histoire ne correspond pas à l'imagerie immuable que nous en avons, image dans laquelle les Tibétains se perçoivent plus comme victimes que comme acteurs de leur propre destin.»

Luc Schaedler

angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

Interview avec Luc Schaedler

Pourquoi avoir choisi ce titre Angry monk?

Un moine ne peut pas se permettre d'être en colère; le titre est donc, de ce point de vue, une provocation. C'est donc consciemment que je l'ai choisi, car cette contradiction est justement un des sujets du film. Notre perception du Tibet correspond plus à nos désirs qu'à la réalité. Mais dans le titre allemand ou anglais, il y a une ironie qui disparaît complètement dans la traduction tibétaine. J'ai en effet constaté qu'il est impossible de traduire correctement ce titre en tibétain. L'association des mots «en colère» et «moine» n'est apparemment pas prévue.

Qu'est-ce qui vous a amené à tourner un film sur le Tibet?

J'ai beaucoup voyagé en Asie et j'ai souvent séjourné au Tibet; la première fois, c'était en 1989, juste après le massacre de la place Tienanmen à Pékin. Il y avait parallèlement, à cette époque, des révoltes populaires à Lhasa.

Mais je me suis également beaucoup intéressé au Tibet durant mes études d'ethnologie. Une part de moi reste toujours en voyage, en partance, et, cherche le contact avec l'étranger mais aussi le fait d'être étranger quelque part. Mon film est, sans aucun doute, une manière de prolonger cette expérience personnelle et de lui donner une forme.

D'un autre côté, il me semblait essentiel de contre-carrer un discours et de prendre part à cette discussion sur le Tibet menée depuis longtemps en Occident.

Mais attardons nous encore un peu sur l'aspect du voyage: la structure principale du film est aussi celle d'un voyage. Cela était-il conçu dès le début ou bien cela s'est-il fait en salle de montage?

Cette idée était là depuis le départ, et ce, pour une raison évidente: la vie de Gendun Choephel, le personnage principal, repose sur un grand voyage de la province vers Lhasa, puis à l'étranger, et ensuite, le retour. Il y a, en outre, le voyage intérieur d'un

homme, toujours en éveil, toujours sur la route. Et puis, comme je viens de le dire, le fait d'avoir connu le Tibet en voyageant. Une dernière raison, c'est la confrontation avec passé, qui constitue en soi aussi à une forme de voyage. Mon film évolue entre le passé et le présent sans cesse en interférence, ils sont reflet l'un de l'autre.

Les autorités chinoises ont, à l'heure actuelle, leur mot à dire. A-t'il été difficile d'obtenir les autorisations de tournage au Tibet?

Je savais dès le départ que les autorités disposeraient d'assez d'agents et seraient rapidement informées du contenu du film. C'est pourquoi il me semblait tout autant impossible de tourner sans autorisation et en secret, que d'obtenir l'autorisation pour un projet de cette envergure. L'idée était donc de tourner aussi discrètement que possible et en toute petite équipe, c'est-à-dire Filip Zumbrunn, le chef opérateur, et moi. On s'est fait passer pour des touristes, des profs fous de vidéo, qui voulaient montrer ce qu'ils avaient filmé à leurs élèves pour en discuter avec eux. Par moment, on a vraiment tourné comme tous les touristes le feraient en filmant par exemple la place du marché ou les monastères (rires), mais on a eu de la chance aussi: si on nous avait fouillés et découvert toutes les cassettes vidéo, qui sait se qui se serait passé...

D'un autre côté, bien que le film soit souvent critique envers la Chine, je n'ai jamais non plus eu l'intention de faire un film contre la Chine. Ce qui m'intéresse, c'est avant tout la dynamique tibétaine, son mode de fonctionnement, et la Chine n'en constitue qu'un des nombreux éléments. En fin de compte, je suis tout aussi critique envers la culture tibétaine.

Pourriez-vous préciser dans quelle mesure?

D'abord, je suis très critique sur la manière dont le Tibet est perçu en France et de l'image dans laquelle on l'enferme et le fige: que l'on en fasse un lieu de retraite spirituelle, havre de paix où trouver l'inspiration ou même pourquoi pas, pour être un peu cynique, refuge pour managers venus



angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

s'isoler dans des monastères bouddhistes pour préparer les nouvelles globalisations. Je pense que c'est par cela que l'on nuit au combat pour l'indépendance tibétaine, en réduisant le pays à cette espèce de pseudo paradis de paix et d'harmonie, en le percevant uniquement comme «Shangrila» et en pensant que chaque Tibétain détient un message spirituel, une sagesse intérieure et qu'il peut nous les transmettre. Le déni du passé d'autre part, tout ce que l'on tait, déforme ou enjolive, me semble un autre problème crucial, et ce non seulement pour l'Occident mais aussi pour les Tibétains. On a toujours préféré cacher que seulement 5% de la population par exemple contrôlait l'ensemble du pays, que le fait de mélanger politique et religion, qu'une alliance en partie laïque entre l'aristocratie et les monastères ont sans cesse veillé à empêcher que les réformes nécessaires et qu'une ouverture vers l'extérieur se fassent. Mais Gendun Choephel, tout comme d'autres, comme par exemple le prédécesseur du quatorzième dalaï-lama ont toujours échoué avec leurs projets de réformes et une certaine ouverture sur le monde face à l'opposition des forces conservatrices qui voulaient défendre leurs privilèges.

Est-ce que vous vouliez aussi vous démarquer, en adoptant une attitude critique et nuancée, des nombreux documentaires sur le Tibet?

Absolument! Il y a un nombre incalculable de films sur les monastères et la fascination qu'ils exercent, sur l'histoire des dalaï-lamas et aussi sur cette société faite de nomades, tout ce qui reste d'une culture célébrée depuis des siècles. Mais j'aime tout aussi peu ces reportages militants qui font comme si le Tibet n'était plus qu'une culture dévastée, en ruine, et, qui considère que toute résistance face à la Chine est obsolète et ne sert à rien de toute façon.

La situation est beaucoup plus compliqué que cela, et, en fait paradoxale. On a assisté, d'une part, à un nombre incroyable de destructions depuis l'invasion en 1950, et, en particulier durant la révolution culturelle, ils ont aussi méticuleusement investi

le moindre recoin. D'autre part, les Tibétains prouvent quotidiennement qu'il est possible de vivre sous le joug de la Chine. Ils ont gardé leur langue et leur culture et sauvé beaucoup plus de choses que l'on croit. Même une grande part des écrits et photos de Choephel que l'on voit dans le film, ont été conservés au Tibet. De ce point de vue, Gendun Choephel fait partie de cette «survie». L'essentiel est de ne pas considérer les Tibétains seulement comme des victimes, mais aussi comme des personnes ayant su résister intelligemment et qui font toujours preuve d'un esprit de résistance.

Je n'ai, de toute façon, jamais voulu faire un film seulement biographique sur Gendun Choephel. Je m'en sert au contraire de clef, pour pouvoir avoir accès à l'histoire tibétaine et l'époque actuelle qui est fort complexe. Choephel était un être multiple qui s'est battu pour le changement tout en restant bouddhiste, sans se détourner de sa propre culture. En plus, j'ai consciemment laissé parler exclusivement les témoins tibétains d'antan et de jeunes et moins jeunes Tibétains d'aujourd'hui de Gendun Choephel. J'ai finalement coupé au montage tous les chercheurs et spécialistes du Tibet occidentaux...

...Et le dalaï-lama n'est jamais appelé à prendre la parole

Ah, ça oui. Et c'est fait exprès. C'aurait été sans doute simple d'obtenir une autorisation pour l'interviewer, mais je ne voulais pas que sa présence étouffe le film et pousse les autres interlocuteurs dans l'ombre. Quel que soit son propos sur Gendun Choephel, c'aurait été pour la plupart des spectateurs comme un critère de garantie pour le film, comme une preuve que le film a sa raison d'être. Je ne voulais pas de ça, je ne voulais pas de cette sorte de tampon officiel. Selon moi, il est essentiel de traiter différemment le problème tibétain, qu'il y ait une discussion autre que celle autour du dalaï-lama.

Interview réalisée par Till Brockmann
le 8 juin 2005

angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

Gendun Choephel – étapes de sa vie

Enfance dans l'Est du Tibet (1903-1927)

Gendun Choephel est né en 1903 dans un petit village du Tibet oriental, près de la frontière chinoise. Cette région isolée se trouve sur la Route de la soie et est peuplée de nomades musulmans, chinois et tibétains sans cesse en conflit militaire les uns contre les autres. Les villages sont fréquemment attaqués et pillés par des seigneurs rivaux. C'est dans ce contexte et cette société multiculturelle que le jeune Gendun Choephel est confronté à l'identité tibétaine. Il fait alors une formation traditionnelle de moine dans le monastère le plus connu de la région. Son amitié avec un missionnaire américain lui vaudra la disgrâce de sa confrérie et de sa famille. En 1927, il quitte le monastère et part avec une caravane de nomades à Lhassa.

Années de formation au monastère de Lhassa (1927-34)

Gendun Choephel étudie à Drepung, le plus grand monastère du monde. Ses rebellions contre les règles monacales lui valent la disgrâce des autres moines. Mais la vie monacale dans toute sa rigidité ne lui convient plus et il sort des ordres. A Lhassa, il survit en tant qu'artiste et portraitiste pour les riches aristocrates. Il fait, en 1934, la rencontre primordiale de l'Indien Rahul Sankrityayan, exégète bouddhiste et activiste communiste du combat pour l'indépendance et contre la colonie britannique.

Voyage à travers le Tibet (1934-1938)

Ils voyagent ensemble à travers le Tibet à la recherche de textes anciens détruits des siècles au paravant en Inde mais ayant été cachés dans des petits monastères au Tibet. Rahul considère ses recherches historiques comme un des piliers de son combat politique – l'étude de l'histoire comme clef pour comprendre le présent. Gendun Choephel est non seulement le traducteur de Rahul, mais aussi celui qui lui fait accéder à la culture tibétaine. Inversement, ces histoires fascinantes sur l'Inde aiguisent sa curiosité.

Voyage en Inde (1938-1946)

En Inde, Gendun Choephel est confronté à un monde qui lui est complètement étranger. Pour la première fois de sa vie, il voit un train de chemin de fer et bien d'autres progrès de la technique. Le pays est en pleine mutation, et, à l'inverse du Tibet, les Indiens prennent leur destin en main. Le combat pour l'indépendance est à son apogée. Le point de vue de Gendun Choephel sur sa propre culture commence à évoluer. C'est lors de cette étape indienne qu'il sera le plus créatif. Il devient pèlerin bouddhiste et parcourt le pays, vit à Calcutta, ville de plusieurs millions d'habitants, voit la mer, fréquente les bordels et les bibliothèques, écrit ses premiers articles pour les journaux et traduit le Kamasutra en tibétain, fort de ses nouvelles expériences. Il fera parvenir un bon nombre de ses écrits, articles et esquisses au Tibet et communiquera ainsi ses impressions de cet autre monde.

Retour au Tibet (1946-51)

En 1946, Gendun Choephel retourne au Tibet en faisant une halte à Kalimpong, ville à la frontière de l'Inde et du Tibet. C'est là que l'on trouve, outre les agents chinois et britanniques, des Tibétains radicaux tombés en disgrâce dans le gouvernement de Lhassa. Ils forment en 1939 le Parti révolutionnaire tibétain. Choephel fait leur connaissance, crée le symbole du parti: une épée en croix sur une faucille. Le but du parti est la chute du régime tyrannique de Lhassa. Lorsque Gendun Choephel arrive à Lhassa, le régime tibétain est déjà informé de ses activités politiques. Il commence à écrire l'histoire politique du Tibet, mais son arrestation soudaine interrompra brutalement ce qu'il avait audacieusement entrepris. Il est accusé d'insurrection et enfermé dans un cachot pendant trois ans. Il est libéré en 1949. Le cœur brisé, il noie son désespoir dans l'alcool. L'armée chinoise envahit l'Est du Tibet, en 1951 – peu après l'occupation chinoise à Lhassa, Gendun Choephel meurt. «On est maintenant dans la merde», c'est le commentaire qu'il aurait fait sur les derniers événements politiques de son pays.

angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

Extraits de textes de Gendun Choephel

«Les colonisateurs ont envoyé des armées de bandits qu'ils nommaient marchands. Ils ont introduits de nouvelles formes de vie en Inde — mais leurs lois ne sont bonnes que pour les riches. Les pauvres, aussi peu puisent-ils avoir, sont saignés aux quatre veines. C'est de cette manière que l'on a construit ce que l'on appelle les miracles de ce monde.

Je suis un mendiant attentif qui a passé sa vie à écouter — je sais de quoi je parle.»

A propos du colonialisme britannique,
Calcutta, 1941

«Au Tibet — tout ce qui est ancien et traditionnel, c'est l'œuvre de Bouddha.
Tout ce qui est nouveau: L'œuvre du diable.
C'est la triste tradition de mon pays.»

Poème, Tibet 1946

«Jadis, on pensait aussi en Europe que le monde était plat. Ceux qui affirmaient le contraire, prenaient le risque d'être brûlés vivants. Aujourd'hui, personne ne doute plus, même dans les pays bouddhistes que la terre soit ronde. Au Tibet, on est les seuls à toujours affirmer que la terre est plate.»

Article, *Tibet Mirror*, Kalimpong, 1938

«En ce qui me concerne — je n'ai pas honte. Et j'aime les femmes. Homme et femme — tous deux veulent une union corporelle. Aucune religion et aucune morale ne pourra l'empêcher. En opprimant les passions naturelles de l'homme, on en fait naître en secret des perverses.»

Avant propos à sa traduction du *Kamasutra*,
Calcutta 1939

angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

Les personnes interviewées

Golok Jigme, 85 ans, compagnon de voyage: vient de la même région que Gendun Choephel. Au début des années 40, il fit le pèlerinage en Inde avec lui. Il meurt à Katmandou peu après l'interview.

Lorsque nous voyagions ensemble en Inde, je ne savais pas au départ qu'il était un Lama réincarné. Il était intelligent — très intelligent en fait — mais il aimait aussi fumer, boire et faire l'amour aux femmes. Je ne savais vraiment pas qu'il était si érudit.

Thubten Wangpo, 75 ans, professeur: il fait la connaissance de Gendun Choephel à 17 ans. Cette unique rencontre a été déterminante dans toute sa vie. Il est professeur retraité à Lhassa.

A cette époque, les Tibétains ne tenaient qu'à une seule chose: aux traditions. Par exemple, il était interdit de jouer au foot. Ils disaient que les footballeurs shootaient dans la tête de Bouddha. Dès que quelqu'un faisait quelque chose de nouveau, c'était interdit. Mais une société doit faire des progrès, elle ne peut pas se contenter de faire du sur place.

Tsering Shakya, 46 ans, historien: enseigne l'histoire moderne tibétaine à l'Ecole d'Etudes Africaines et Orientales (School of Oriental and African Studies, SOAS)

Il vit avec sa famille à Londres. Gendun Choephel était un simple moine qui alla en Inde et s'aperçut que le monde, hors du Tibet, évoluait. Il s'interrogea sur l'immobilité du Tibet. C'est évident dans ses écrits et ses poèmes. Il s'intéresse à la nécessité d'évolution pour l'avenir de la société tibétaine

Tashi Tsering, 45 ans, chercheur: dirige en Inde l'Institut Amnye Machen d'histoire laïque tibétaine (AMI). Il vit entre l'Inde et la Nouvelle Zélande.

Avant Gendun Choephel, aucun Tibétain n'avait écrit d'histoire politique du Tibet. Dans son livre, il dit que le Tibet et la Chine sont deux entités bien distinctes. Mais à la différence des autres historiens, il trouva ses preuves dans des documents très anciens.

Alak Yongtsin, 98 ans, camarade de classe: a passé toute sa vie dans l'Est du Tibet, quelques années au goulag chinois. Il vit actuellement dans un monastère isolé de l'Est du Tibet.

Il est devenu célèbre au monastère à partir du moment où il a fabriqué, avec des mécanismes de montres usagées, des petits bateaux qu'il faisait circuler sur une marre. Une fois, il m'a dit qu'il devrait être possible de construire un moulin qui puisse marcher sans le courant d'une rivière.

angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

L'équipe

Luc Schaedler scénario et réalisation

Né en 1963 à Zurich.
Collaboration depuis 1986 avec le cinéma Xenix.
Etudes d'ethnologie et de cinéma à L'Université de Zurich. A réalisé plusieurs films, écrit de nombreux articles sur le Tibet et le bouddhisme. Professeur en anthropologie visuelle à l'Université de Zurich.

2005 ANGRY MONK – REFLECTIONS ON TIBET
(97 min.)
1997 MADE IN HONG KONG (75 min.)

Martin Witz Montage

Né en 1956 à Zurich.
Etudes de lettres et d'ethnologie à l'Université de Zurich.
Depuis 1983, scénariste et ingénieur du son.

2005 WER WAR KAFKA, R: Richard Dindo
2004 FERDINAND HODLER – DAS HERZ IST MEIN
AUGE, R: Heinz Bütler
2003 ELISABETH KÜBLER-ROSS – DEM TOD INS
GESICHT SEHEN, R: Stefan Haupt
2002 VON WERRA, R: Werner Schweizer
2001 WAR PHOTOGRAPHER, R: Christian Frei
(sélection)

Kathrin Plüss Montage

Née en Suisse en 1954,
Etudes d'histoire et d'ethnologie à l'Université de Zurich.
Monteuse depuis 1981.

2005 WHITE TERROR, R: Daniel Schweizer
2003 GOTTFRIED SEMPER, R: Karin Reiss
2003 SKINHEAD ATTITUDE, R: Daniel Schweizer
2002 VON WERRA, R: Werner Schweizer
2001 BIG MAC, SMALL WORLD, R: Peter Guyer
(sélection)

Filip Zumbrunn Image

Né en 1969 à Zurich
Chef opérateur depuis 1997.
Prix suisse de la meilleure image en 2005 pour STRÄHL

2005 GROUNDING, R: Michael Steiner
2004 UNSER AMERIKA, R: Kristina Konrad
2003 HÖLLENTOUR, R: Pepe Danquart
2003 STRÄHL, R: Manuel Flurin Hendry

Salome Pitschen Premier montage

Née en 1966 à Bâle
Etudes en littérature allemande et en cinéma
Freelance filmer and editor depuis 1995

Yonten stage, montage des interviews

Né en 1978 au Tibet oriental
Refuge en Suisse en 1991
Etudiant à l'Ecole de cinéma de Lucerne depuis
2005

angry monk

reflections on tibet

un film de
Luc Schaedler

Suisse 2005
1:1,85 • 35mm
couleur • 1h37
V.O. sous-titrée

Fiche technique

Documentaire: Suisse 2005

Durée: 97 min. (version télé de 52 min en préparation)

Version en -tibétain, allemand, anglais sous-titrée en allemand et tibétain, anglais sous-titrée en anglais

Lieu de tournage: Tibet, Inde, Chine

Tourné en Mini DV (Transfert en 35mm, Dolby SR)

Credits

Production	angry monk productions
Co-production	SF DRS, suissimage
Scénario, réalisation	
Et production	Luc Schaedler
Recherche, interviews	Yangdon Dhondup
Image	Filip Zumbrunn
Montage	Martin Witz, Kathrin Plüss
Mixage de son	Roland Widmer
Musique	Roland Widmer, Heinz Rohrer, Loten Namling
Narration	Thomas Sarbacher, Loten Namling, Phil Hayes
Premier montage	Salome Pitschen
Montage interviews	Yonten
Consultation montage	Josy Meier
Mixage de dubbing	Dieter Lengacher, Magnetix
Correction couleur	Paul Avondet, Andromeda Film
Transfer 35mm	Schwarz Film AG
Graphisme	C. Besuchet, Golok Design
Distribution	Xenix Filmdistribution GmbH, Zürich

Financié par

suissimage, bundesamt für kultur (bak), stadt & kanton zürich, sf drs (paul riniker), gret steiner, migros kulturprozent, schweizer tibethilfe (sth), reiser-siemssen stiftung, steo-stiftung, direktion für entwicklung und zusammenarbeit (deza), volkart stiftung, filme für eine welt/films pour un seul monde, filmförderung brot für alle, heks, mission 21, stanley thomas johnson stiftung, vontobel-stiftung, rosmarie schwarzenbach, succès cinéma, röm.-kath. körperschaft kt. zürich, evang.-ref-landeskirche kt. zürich, stiftung zentralstelle (unizh), sigrid joss-ard